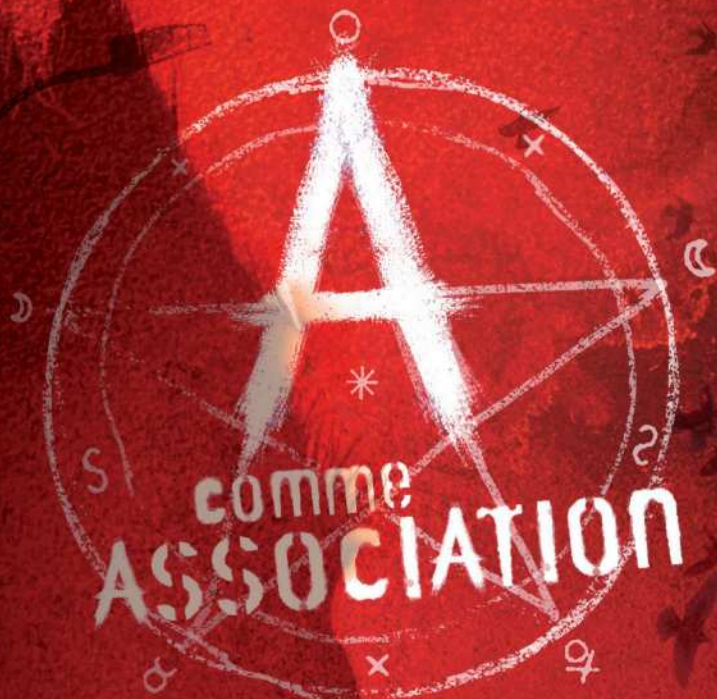


PIERRE BOTTERO



LE SUBTIL PARFUM  
DU SOUFRE



GALLIMARD JEUNESSE / RAGEOT ÉDITEUR  
Extrait de la publication

# PIERRE BOTTERO

est né en 1964. Vivant en Provence avec sa femme et ses deux filles, il a pendant longtemps exercé le métier d'instituteur. Grand amateur de littérature fantastique, convaincu du pouvoir de l'imagination et des mots, il a toujours rêvé d'univers différents, de dragons et de magie.

« Enfant, je rêvais d'étourdissantes aventures fourmillantes de dangers mais je n'arrivais pas à trouver la porte d'entrée vers un monde parallèle ! J'ai fini par me convaincre qu'elle

n'existait pas. J'ai grandi, vieilli, et je me suis contenté d'un monde classique... jusqu'au jour où j'ai commencé à écrire des romans.

Un parfum d'aventure s'est alors glissé dans ma vie. De drôles de couleurs, d'étonnantes créatures, des villes étranges... J'avais trouvé la porte. »

C'est en 2008 qu'Erik L'Homme

(à droite sur la photo) et lui ont imaginé une série fantastique dont ils signeraient alternativement les livres. *A comme Association* était né. Disparu un soir de novembre 2009, Pierre Bottero a laissé à ses lecteurs les clés de ses portes et de ses mondes, ainsi que deux manuscrits achevés de la série.



## DU MÊME AUTEUR CHEZ RAGEOT ÉDITEUR :

FILS DE SORCIÈRES  
MÉTÉORITE  
PRINCESSE EN DANGER  
(COLL. RAGEOT ROMANS)

LA QUÊTE D'EWILAN (3 VOLUMES)  
LES MONDES D'EWILAN (3 VOLUMES)  
LE PACTE DES MARCHOMBRES (3 VOLUMES)  
L'AUTRE (3 VOLUMES)  
LES ÂMES CROISÉES  
LE CHANT DU TROLL  
(HORS COLLECTION)



LE SUBTIL PARFUM  
DU SOUFRE





# LE SUBTIL PARFUM DU SOUFRE

PIERRE BOTTERO

GALLIMARD JEUNESSE / RAGEOT ÉDITEUR

© RAGEOT-ÉDITEUR – PARIS, 2011.

Maquette : Didier Gatepaille

ISBN : 978-2-07-063467-5

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : mars 2011

N° d'édition : 176303-01 – N° d'impression : ??

Achevé d'imprimer en Italie en février 2011  
sur Roto-Page de l'imprimerie Grafica Veneta S.P.A.

Je coupe le contact.

Ma Kawa émet un feulement déçu mais, docile autant que teigneuse, abandonne la nuit au silence.

J'enlève mon casque pour jeter un coup d'œil autour de moi. Le quai est désert.

D'un côté, une série d'entrepôts vétustes auxquels s'adosent des conteneurs moribonds, de l'autre le ruban sombre et lisse de la Seine qui ondoie doucement. Sous mes pieds un goudron humide de la dernière averse, des résidus de poubelles éventrées et des flaques d'eau huileuse dans lesquelles se reflète la lune obèse qui surveille Paris.

Une brève hésitation et je décide de ne pas attacher ma bécane. Il n'y a personne dans le coin et si, par hasard, il y avait quelqu'un et qu'un repli stratégique s'impose, je serais heureuse de ne pas perdre cette fameuse seconde qui marque si souvent la différence entre la vie et la mort.

Bon, j'exagère un peu. Rien ne laisse supposer que je sois en danger. « Mission d'information, m'a précisé Walter en me tendant l'enveloppe scellée contenant mes instructions. Un de nos Agents estime que ces entrepôts sont le lieu d'activités suspectes. Il est fort probable qu'il se fourvoie mais l'Association ne peut se permettre de prendre le moindre risque. Surtout en ce moment. »

Un de nos Agents ? Qui se fourvoie ?

En entendant parler ainsi le directeur du bureau parisien, l'image de Jasper m'est immédiatement venue à l'esprit, tant penser et se fourvoyer sont deux verbes qui illustrent à la perfection sa personnalité. Je n'ai pas demandé à Walter si mon intuition était fondée. « L'Agent garde secrète la nature de son travail » précise la cinquième règle qui régit l'Association. Il ne m'aurait pas répondu.

Bon, si j'exagère en parlant de vie et de mort c'est parce qu'en cas de pépin je suis de taille à me défendre. Je l'ai prouvé lors de ma dernière mission, qui était également ma première. J'ai débuté les arts martiaux, karaté, boxe thaï et pancrace, il y a une dizaine d'années quand je vivais au Canada et, en toute objectivité – je n'ose pas dire modestie –, je me débrouille plutôt bien, voire suis susceptible de me montrer particulièrement dangereuse quand on me cherche.

Je possède en outre des capacités... particulières que j'évoquerai plus tard si l'occasion se présente.



Enfin, si ma précédente mission s'est soldée par un joli succès, j'ai l'impression qu'elle m'a transformée. J'ignore si c'est dû à ma rencontre avec Erglug le troll philosophe ou au fait que j'aie échappé de justesse à Siyah le magicien qui voulait ma mort, mais une certitude que je croyais ancrée en moi à jamais est en train de s'effriter. Une question commence à me hanter : puis-je résoudre à coups de baffes les problèmes qui se posent à moi ?

Attention, Ombe, ne te ramollis pas ! Même si les baffes ne sont pas la panacée, en distribuer quelques-unes évite souvent d'en prendre beaucoup. Tu es bien placée pour le savoir.

Ombe c'est moi.

Ombe Duchemin.

J'ai dix-huit ans, de l'avis général je suis du genre canon, quoique je ne sois pas fichue de garder un mec plus d'une semaine, et je travaille pour l'Association.

Description un peu trop lapidaire, j'en ai conscience. Je lui adjoins donc quelques détails.

Je suis née au Canada ou, plutôt, on m'a trouvée au Canada, endormie dans la neige. Si on précise que j'étais alors âgée de quelques jours à peine, que la personne qui m'avait déposée à cet endroit – un kidnapeur ? ma mère ? un fou ? – n'avait pas jugé nécessaire de m'habiller et que, par conséquent, j'étais en train de mourir, les problèmes relationnels et comportementaux que je trimballe depuis cette époque deviennent compréhensibles, non ?

J'ai grandi à Montréal, testant tous les centres pour mineurs en détresse de la région puisque aucune famille d'accueil n'a jamais voulu m'accorder davantage qu'un CDD de courte durée. Cela m'a privée du goût des baisers, des histoires du soir dans le lit et de ce qui constitue le quotidien d'une enfant normale mais, en contrepartie, j'ai acquis une autonomie en béton armé et un instinct de survie aussi affûté qu'un rasoir. Et si j'ai toujours été solitaire – seule ? – je n'ai jamais été malheureuse. Presque jamais.

Je suis grande, blonde, les cheveux courts, les yeux bleus, la peau mate et, comme j'adore le sport, j'ai un corps qui tient la route. Pour en découvrir davantage sur mon physique – grincement de dents – il suffit d'acheter la revue pour laquelle j'ai posé récemment. Le photographe – nouveau grincement de dents – m'a roulée et j'y apparais plus dévêtue que je ne l'escomptais...

Moment essentiel de mon histoire personnelle, j'avais quatorze ans quand j'ai été contactée par l'Association, quinze quand j'ai signé mon contrat, dix-huit quand j'ai quitté le Canada pour rejoindre l'antenne française et commencé à bosser.

C'est en France que j'ai établi mes premières relations humaines dignes de ce nom. Laure et Lucile, les deux nanas avec lesquelles je partage un appart rue Muad'Dib, Walter, mademoiselle Rose et le Sphinx, les trois membres du bureau parisien et, dans une moindre mesure vu qu'il est aussi horripilant qu'attachant, aussi blaireau que brillant, Jasper, Agent stagiaire comme moi.

Il y aurait pas mal d'autres choses à dire : le nombre étonnant de langues – vivantes – que je maîtrise, mon aversion pour les enseignants qui n'a d'égale que le plaisir que j'éprouve à apprendre en lisant, ma passion pour les activités à risques, mais j'aurais l'impression de me répéter et j'ai un entrepôt à explorer.

La suite plus tard, si tout se passe bien.

Je fourre les clefs de ma bécane dans la poche de mon blouson en cuir, j'attrape mon casque et je me dirige vers ce qui ressemble à une porte rouillée version siècle dernier. Avant de l'atteindre, je réalise que, question discrétion, je me suis vautrée. Les talons de mes santiags résonnent sur l'asphalte, suffisamment fort pour qu'au cas où des garous trafiqueraient dans le coin je n'aie pas la moindre chance de passer inaperçue.

Je n'ai jamais rencontré de garou, mais ce que j'ai lu à leur sujet ne laisse aucune place au doute : ouïe et odorat surdéveloppés !

Toute à ma joie d'avoir enfin déniché les bottes dont je rêvais, je n'ai pas envisagé une seconde de les quitter pour enfiler une paire de baskets. Bien joué, Ombe !

Encore un détail que j'aurais dû ajouter à mon auto-description : une tendance très marquée à privilégier l'action sur la réflexion.

Bon, le mal est fait et comme je n'ai pas l'intention de retourner à l'appart pour changer de godasses, autant continuer.

La porte est ouverte.

Tant mieux parce que je me voyais mal utiliser la magie pour la forcer. Et ce, même si j'en suis capable. Euh... suis censée en être capable. Autant Jasper est un pro question sortilèges, autant je suis du genre maladroite dès qu'il s'agit de manier les arcanes. Personne n'est parfait !

Il fait nuit à l'intérieur. Beaucoup plus qu'à l'extérieur. Je plonge la main dans le sac à dos qui ne me quitte jamais et j'en extrais la lampe torche rangée à côté du nécessaire à magie fourni par le Sphinx.

Lumière.

L'entrepôt est vaste et délabré. Des machines-outils perclues de rouille agonisent en silence dans la poussière, des piles de palettes attendent l'improbable camion qui viendra les chercher pour recyclage tandis que des cartons moins patients ont déjà commencé à se décomposer. Une odeur prégnante d'huile rance et de cendres aigres imprègne les lieux.

Qu'est-ce que des garous ficheraient ici ?

Je sais qu'ils vivent en clans urbains et qu'ils aiment les endroits discrets mais ils sont aussi connus pour leur goût de la propreté et leur besoin d'air pur. Et il n'y a ni l'une ni l'autre ici.

« Un clan de garous marginaux serait utilisé par des vampires déviants pour surveiller la fabrication d'une drogue illicite. Ils œuvreraient dans des entrepôts désaffectés du bord de Seine, non loin du bois de Vincennes. Ta mission consiste à enquêter, à

démêler le vrai du faux et à effectuer ton rapport, en aucun cas à intervenir. »

C'est, au mot près, ce que contenait l'enveloppe que m'a remise Walter. Un Walter qui n'a pas résisté à l'envie de m'asséner une ultime recommandation alors que je quittais son bureau :

– De la discrétion, Ombe ! De la discrétion avant tout !

Le directeur de l'agence parisienne est un inquiet, doublé d'un maniaque de la discrétion, le contraire de moi en somme, et pourtant, bizarrement, je l'aime bien. Si les entrepôts des environs ressemblent à celui-ci, il sera vite rédigé, mon rapport, et Walter évitera peut-être l'infarctus en respirant un bon coup.

J'en suis à ce point de mes cogitations lorsque mon téléphone sonne. Une fois le bref instant de surprise passé, je ne peux réprimer un sourire. Je suis vraiment la reine de la discrétion. Après les santiags, le téléphone ! S'il était au courant, Walter en avalerait sa panoplie entière de mouchoirs. Et pourtant ils sont grands et moches.

Heureusement qu'il ne sera jamais au courant.

Et heureusement qu'il n'y a pas de garous dans le coin. Être repéré en pleine mission de filature parce qu'on n'a pas éteint son téléphone est sans doute ce qui se rapproche le plus de la honte absolue pour un Agent de l'Association.

Un coup d'œil sur l'écran me révèle l'identité de mon correspondant : Jasper.

## A comme ASSOCIATION

J'étouffe un grognement. C'est drôle comme j'apprécie de le joindre quand j'ai besoin de lui et comme j'apprécie beaucoup moins qu'il m'appelle. Question d'indépendance, sans doute.

- *Ombe?*

- Ouais.

- *Oui... heu... désolé si je t'embête. C'est juste que j'ai fait une boulette ce soir et...*

- Attends!

Un mouvement dans l'obscurité sur ma droite a attiré mon attention. Suffisamment furtif pour qu'une alarme se déclenche dans ma tête et fasse passer Jasper au dernier rang de mes priorités.

Je pivote. Braque le faisceau de ma lampe torche devant moi.

Waouh! Qu'est-ce que c'est ce truc?

Une masse sombre est tapie près d'une énorme fraiseuse rouillée.

Humanoïde, elle mesure deux mètres de haut et presque autant de large. Muscles saillants, crocs acérés, elle a tout du cauchemar et pourtant, après une seconde de palpitations cardiaques effrénées, je retrouve calme et sérénité.

Ce n'est pas que je sois fan des monstres velus mais j'ai reconnu Erglug, le troll à qui j'ai eu affaire il y a quelques jours alors qu'il était sous l'emprise d'un magicien. Il a tenté de me réduire en miettes et se trouvait en passe de réussir, quand j'ai eu l'excellente idée de liquider celui qui le contrôlait. Erglug s'est retrouvé libre et nous nous sommes séparés en bons termes. Il a beau être hideux, il ne représente aucun danger.

En revanche, quelque chose cloche.

C'est connu, les trolls sont des solitaires qui aiment la nature et vivent à l'écart des humains.

Je ne comprends donc pas ce qu'Erglug trafique dans le noir de cet entrepôt. Et comme je suis de nature curieuse...

– Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Je regrette instantanément d'avoir posé cette question. Les trolls, je l'ai appris il y a peu, sont des philosophes et Erglug ne déroge pas à la règle.

Bien au contraire.

Comme, en plus, il est bavard, il va m'offrir une réponse alambiquée sous la forme d'une citation de Goethe ou de Platon et...

Monumentale erreur.

Erglug ne profère pas un mot mais il se redresse. Par tous les diables, notre rencontre date de deux jours à peine, comment ai-je pu oublier à quel point il est impressionnant ?

D'autant plus impressionnant que s'il a décidé de se taire, il grogne. Un grognement type pitbull taille XXXL, version enragée.

Un épais filet de bave peu engageant coule le long de son menton et une dangereuse lueur rouge pulse au fond de ses prunelles.

– Eh ! T'es sûr que ça va ?

Erglug, je m'en aperçois soudain, tient, ce soir, beaucoup plus du tueur psychopathe que du philosophe bavard. Ai-je vraiment cru un jour que je pouvais devenir copine avec un monstre pareil ?

– Euh... je vais te laisser alors...



Je ne suis pas naïve, du moins pas en ce qui concerne les situations du type de celle que je suis en train de vivre, et je sais quand il est vain de continuer à discuter. Je m'estimerai heureuse si je quitte cet entrepôt sans bouffer du troll.

Ou plutôt sans être bouffée par un troll.

Ma lampe torche toujours braquée sur Erglug, je recule en direction approximative de la sortie.

Manque de bol, Erglug me suit.

Démarche chaloupée, crocs à l'air, poings serrés...

Je n'ai aucune envie de me friter avec lui. D'abord parce que je l'aime bien, même s'il est visiblement bloqué en mode réflexion zéro, destruction cent, et surtout parce que la seule et unique fois où nous nous sommes rentrés dedans lui et moi, il s'en est failli d'un cheveu qu'il m'atomise.

Malgré mon manque de goût pour la débandade, la dérobage, la dérouté et autres lâchetés commençant par « dé », je m'apprête à tourner les talons pour tenter de battre le record du monde du cent mètres en entrepôt lorsque Erglug se rue en avant.

– Merde !

Les trolls sont des montagnes de muscles quasi indestructibles, ils sont teigneux, dotés d'une vitalité incroyable et, pour ne rien arranger, ils sont rapides.

Très rapides.

Erglug est sur moi avant que mon projet de fuite se soit concrétisé.

Je n'ai pas le temps de me placer en position de combat.

Un poing presque aussi gros que ma tête m'emboutit au niveau du thorax. Mes poumons se vident de l'air qu'ils contenaient et je m'envole.

Je m'envole littéralement.

Direction le plafond.

Ou plutôt direction une poutrelle métallique qui a la mauvaise idée de traverser l'entrepôt à cet endroit.

Je la heurte au niveau des vertèbres lombaires – craquement sinistre – et je repars en vrac vers le sol où je m'écrase comme une outre. Ma tête heurte le ciment – nouveau craquement sinistre – j'ai l'impression que mes jambes se disloquent et...

Stop !

Je sais, je devrais être morte.

Ou au moins agonisante.

Ce serait vrai pour n'importe qui, pas pour moi.

Je suis incassable.

C'est une des particularités que j'évoquais tout à l'heure. Je l'ai découverte quand j'avais une dizaine d'années et j'ai pris garde de n'en parler à personne.

Jamais une bosse, jamais une fracture, jamais rien.

Même en menant la vie, euh... agitée que je menais alors. Et que je mène toujours. Même en tombant du quatrième étage, même percutée par une voiture ou un camion – un train, je n'ai pas essayé – même en étant emportée par une avalanche de rochers – si, si, ça m'est arrivé – même au cours des multiples bagarres auxquelles je me suis trouvée mêlée. Jamais rien.

J'ai eu beau rester discrète, un des recruteurs de l'Association a eu vent de cette particularité et s'est intéressé à moi.

– Le but de l'Association, m'a-t-il expliqué lors de notre deuxième rencontre, est de gérer les Anormaux en s'appuyant sur les Paranormaux.

Les Anormaux, ce sont ces êtres que la plupart des humains considèrent comme mythiques et qui existent pourtant bel et bien. Vampires, garous, trolls, gobelins, goules, daedroths, lutins et une multitude d'autres.

Les Paranormaux, ce sont les humains qui possèdent un pouvoir particulier que la science est incapable d'expliquer et donc d'admettre, ce qui constitue, lorsqu'on y réfléchit, un nombre impressionnant de pouvoirs possibles.

Chaque Agent de l'Association possède un tel pouvoir qu'il a l'obligation de tenir secret.

Le mien est d'être incassable.

Me prendre le coup que vient de m'asséner Erglug est loin d'être agréable, la poutrelle métallique m'a esquiné le dos et j'ai les dents qui vibrent encore de ma rencontre avec le ciment du sol mais je suis capable de bouger.

Suffisamment pour rouler sur le côté et éviter le coup de pied qui, sinon, m'aurait arraché la tête.

Et tuée par la même occasion.

Oui, tuée.

Pour être précise, mon véritable pouvoir n'est pas d'être incassable mais presque incassable et quand on s'explique avec un troll, l'adverbe presque acquiert tout à coup une importance vitale.

Il y a deux jours, Erglug m'a brisé le bras en le saisissant dans sa grosse pogne. D'accord, j'ai guéri avec une rapidité stupéfiante – il ne reste aucune trace de la fracture sur les radios – toutefois je doute que cette capacité de régénération fonctionne sur une blessure plus grave, du genre tête arrachée.

Et je n'ai aucune envie de l'expérimenter.

Le pied velu d'Erglug frôle ma tempe, je bondis sur mes pieds à moi. Instantanément, je passe en mode combat. J'ai pris conscience que ce raccourci m'était propre il y a peu de temps. Là où d'autres réfléchissent, hésitent, planifient, voire, dans le meilleur des cas, prennent de rapides décisions, j'agis.

En l'occurrence, et comme je tiens toujours mon casque à la main, je l'écrase violemment sur le nez d'Erglug. Dans le même mouvement, je lui balance mon genou dans le ventre, de toutes mes forces.

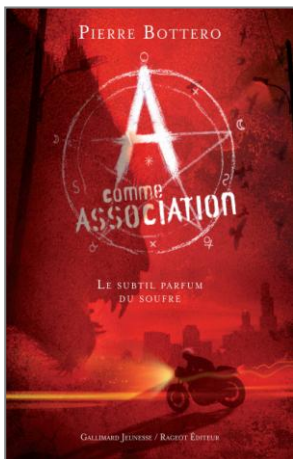
Il faut avouer qu'en plus de vouloir sauver ma peau je suis en pétard. Malgré les apparences, je ne suis pas particulièrement belliqueuse, je déteste juste qu'on me confonde avec un paillason ou un punching-ball. Or voilà deux fois que ce maudit troll me cherche noise. Deux fois de trop.

Erglug ne paraît pas troublé par ce que je viens de lui envoyer dans la figure et dans le bide. Il pousse un rugissement et se jette sur moi. J'esquive en passant sous son bras et je lui retourne un revers de casque sur la nuque.



Êtes-vous prêt  
à rejoindre l'Association?

[www.acommeassociation-leslivres.com](http://www.acommeassociation-leslivres.com)



# Le subtil parfum du soufre Pierre Bottero

Cette édition électronique du livre  
*Le subtil parfum du soufre* de Pierre Bottero  
a été réalisée le 03 mars 2011  
par les Éditions Gallimard Jeunesse & Rageot Éditeur.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
(ISBN : 9782070634675).  
Code Sodis : N44682 - ISBN : 9782075013659.  
Numéro d'édition : 176303.